

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

M. Asquith déclara qu'il s'agissait de défendre son indépendance, afin de lui éviter de devenir la proie de la sinistro et perfide machination de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Bulgarie. En même temps, il rappela à son auditoire que la condition financière de la Grande Bretagne était sérieuse et qu'il fallait que la nation se préparât à des sacrifices plus grands encore que ceux qu'elle avait consentis jusqu'ici. Il n'a pas manqué enfin de déclarer, en manière de péroraison, que s'il était certains points de l'horizon actuellement sombres, il faut comprendre que, de leur nature, toutes les guerres ont leurs surprises et leurs mécomptes, et que, pour se tenir en garde contre ces sortes d'impressions, il est nécessaire d'acquiescer, quand on ne les possède pas, les trois qualités suivantes: un sens exact des perspectives à envisager, un stock inépuisable de patience et enfin des réserves surabondantes de courage et de résignation. En terminant, M. Asquith a répété qu'il avait tenu à exposer aussi clairement et aussi complètement que possible l'état actuel des choses à la nation anglaise, parce qu'il la sait d'ailleurs aussi résolue aujourd'hui qu'elle l'a jamais été à poursuivre la guerre jusqu'à complète satisfaction, convaincue que son gouvernement, agissant sous son contrôle, ne négligera aucun des efforts nécessaires pour atteindre ce but. Le discours du Premier ministre, adjoint nos dépêches, a été couvert d'applaudissements.

P. H. ERMONT.

La Bataille d'Agua Prieta

VILLA REVIENDRA A L'ASSAUT MALGRE SA DEFAITE DE LA VEILLE.

Des centaines de morts et de blessés—Soldats et civils atteints sur territoire américain.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Washington, 2 novembre. — Une dépêche reçue ce soir du général Funston, commandant les troupes des Etats-Unis à la frontière du Texas, dit que Villa ayant renforcé son armée par l'arrivée de 2500 hommes, se prépare à attaquer de nouveau la ville d'Agua Prieta. Six mille soldats américains sont sous les armes à la frontière, prêts à ouvrir le feu sur les Mexicains si les combattants dirigeaient leurs projectiles du côté du territoire des Etats-Unis. Déjà quatre soldats et deux civils ont été blessés par les balles mexicaines. Le général Funston a plein pouvoir d'agir comme il l'entend.

La garnison d'Agua Prieta a perdu quarante-cinq soldats et a eu soixante-quinze blessés dans le combat hier soir. Les pertes de Villa ont été, dit-on, près de trois cents tués et plus de 400 blessés.

Rixe Fatale.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Mobile, Ala., 2 novembre. — Thomas L. McMahon, un des chefs de l'Union des "Longshoremen", a été tué sur le coup ce soir dans un café coin Conti et Royale, par Edward Roche, qui résidait jadis à la Nouvelle-Orléans.

Explosion dans une Poudrière.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Wilmington, Del., 2 novembre. — Dix-sept personnes ont été sérieusement blessées par l'explosion d'une grande quantité de poudre dans la fabrique des poudrières du "Dupont Powder Works" dans le New Jersey.

Tué par Son Epouse.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Dallas, Texas, 2 novembre. — Mme John Tracy, craignant que son mari allait la tuer, l'a mortellement blessé hier après-midi. Mme Tracy a été arrêtée et relâchée sous caution de \$2000. Apart sa veuve, Tracy laissé deux frères demeurant à la Nouvelle-Orléans, William Tracy et Hugh Tracy.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI 3 novembre 1915.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair; vents légers du nord.

TEMPERATURE.

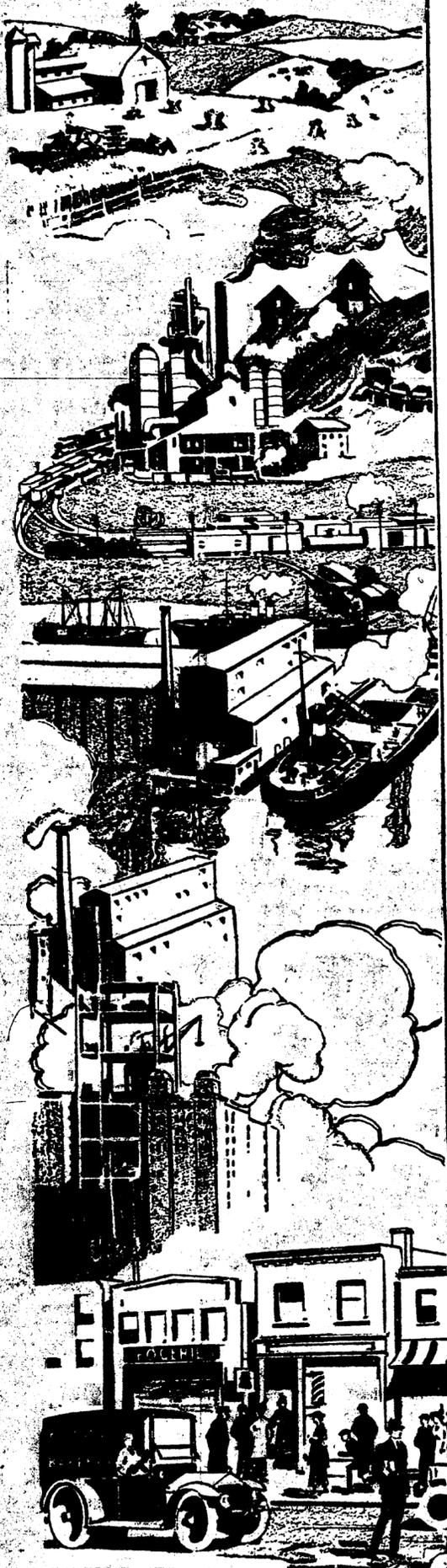
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, d'après le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la halle des Postes, était comme suit.

Heure	Température
2 h. M.	69
3 h. M.	71
4 h. M.	73
5 h. M.	75
6 h. M.	77
7 h. M.	79
8 h. M.	81
9 h. M.	82
10 h. M.	83
11 h. M.	84
12 h. M.	85
1 h. P.	86
2 h. P.	87
3 h. P.	88
4 h. P.	89
5 h. P.	90
6 h. P.	91
7 h. P.	92
8 h. P.	93
9 h. P.	94
10 h. P.	95
11 h. P.	96
12 h. P.	97
1 h. N.	98
2 h. N.	99
3 h. N.	100
4 h. N.	101
5 h. N.	102
6 h. N.	103
7 h. N.	104
8 h. N.	105
9 h. N.	106
10 h. N.	107
11 h. N.	108
12 h. N.	109

Le tableau suivant donne le temps pour la journée de 3 novembre 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 h. M.	69	SW-1	0.0
7 h. P.	77	N-1	0.0

Les Affaires Augmentent!



Write for booklet to The National Cash Register Company Dayton, Ohio.

Dayton, Ohio.

Les négociants partout disent à nos 800 vendeurs que les affaires s'améliorent.

Les Fermiers ont moissonné deux grandes récoltes, à de bons prix et les commandes sont nombreuses chez nous et de l'étranger.

Les fonds de produits manufacturés sont à bas, et la main d'œuvre est en grande demande.

Les exportations surpassent de beaucoup les importations.

Les Fabriques travaillent nuit et jour.

Les wagons de fret manquent et les navires sont taxés outre leurs capacités.

Le monde vit mieux, et dépense l'argent avec plus de libéralité.

Ce pays-ci a le meilleur argent au monde et en possède plus que jamais.

Une telle combinaison de circonstances favorables ne s'est jamais rencontrée jusqu'alors et probablement ne sera pas répétée.

Des milliards de dollars remplissent les caisses des commerçants.

Les personnes qui dépensent cet argent exigent le meilleur service.

Ils le réclament de tous les magasins, du plus petit au plus grand.

Ils l'obtiennent dans les magasins qui se servent de nos Caisseries-Enregistreuses, perfectionnées à date qui accélèrent le service, empêchent les erreurs, satisfont les clients, et augmentent les profits.

Plus d'un million de marchands ont reconnu que nos Caisseries-Enregistreuses sont une nécessité pour leur commerce.

[Signed] John H. Patterson

de vue. Certaines lettres peuvent être envoyées; d'autres pas. Deux personnalités belges sont en ce moment en prison pour avoir fait "passer des lettres",—suivant l'expression populaire.

"Il est interdit à tous les Belges de franchir la frontière hollandaise. Il n'existe, en fait, aucune communication avec le monde extérieur, si ce n'est pas l'intermédiaire de Hollandais qui entrent et sortent de Belgique, transmettant les messages de mémoire.

"On voit rarement une pièce d'argent. La circulation monétaire ne comporte que du papier et du nickel. On peut facilement se rendre compte de ce que, dans de semblables conditions, la reprise de l'industrie en Belgique est impossible pour le moment....

"Au cours de mon voyage en Belgique, pendant lequel j'ai visité plusieurs villes dévastées, sur leur passage, par les Allemands, tandis que je parcourais plus de 150 milles, la plupart de temps à pied, et que l'interviewais, à Bruxelles et ailleurs, les citoyens les plus honorables que je pouvais rencontrer, je n'ai trouvé aucune confirmation du reproche adressé aux Belges de ne pas essayer de se secourir eux-mêmes. Bien avant qu'ils apprennent qu'ils pouvaient attendre de l'aide d'Amérique, ils se remuaient pour se soutenir les uns les autres.

"Partout où je me suis rendu, j'ai demandé si les soldats allemands cautionsnés pour assurer la garde des villes, payaient ce qu'ils se procuraient dans les magasins. Dans la plupart des cas, on m'a répondu affirmativement.

"Nulle part, on ne m'a dit que le gouvernement militaire avait, jusqu'alors aidé à nourrir la population.

"Quelques personnes fort bien informées, avec lesquelles je causai à ce sujet m'affirmèrent très positivement que des produits alimentaires avaient été réquisitionnés et envoyés par chemin de fer en Allemagne. Les soldats ont toujours laissé un reçu écrit de ce qu'ils ont pris, avec la promesse d'en payer le prix ultérieurement.

"Partout où je me rendis, les gens m'assurèrent que, bientôt la réserve de vivres de la Belgique serait épuisée, et qu'à partir de ce moment, le pays dépendrait entièrement des apports de l'étranger.

"Dans une des villes en partie dévastées, à l'est de Bruxelles, où l'on voyait encore l'avis: "Il n'est pas permis de brûler des maisons sans l'autorisation du commandant," j'ai passé la nuit dans une pension récemment ouverte par une veuve et sa fille.

(La suite à demain.)

TO THE LIBERTY BELL.

By Rixford Lincoln.

Behold the treasure of this nation great!
The sacred link that binds us to the past;
No story could its glory emulate.
Whose memory shall the tongue of time outlast.

Here see the bell that told of freedom's birth,
Which made America's brightest destiny;
Which sent its echoes pealing round the earth,
Proclaiming to the world sweet Liberty!

Gazing lovingly upon its hoary head,
Which long has shaken on the vibrant air;
On history's deeds its daily breath has fed,
And still it stands as old, as bold and fair.

It's seen our destiny in glory ead,
And counted all its children's smiles and tears,
Once more its heart doth quicken and grow glad,
When looking back upon the many years.

O! Bell of Liberty! Resound again!
Our triumphs, let thy gloried tongue proclaim;
Re-echo loud o'er hill and field and plain,
O'er North and South, from East and West, thy name.

Thou'st seen two mighty oceans meet and wed,
To make American known far and wide;
Thou'st seen the State and Territories grow,
From Yukon far unto the great divide.

Thou'st watched our nation with its mighty hand,
Stretch out and grasp its prise by land and sea;
Thou'st crowned its shining head with golden hand,
That torchlike, lights her brow eternally!

We know not what our future will relate,
But thou must ever watch unto the end;
Old Bell of Liberty, on thee we wait our fate,
Our lives, our homes, in thy dear tones to send!

L'ETAT DE LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION DES ALLEMANDS

Attitude de la population d'après le témoignage d'un pasteur américain.

Le pasteur américain Tyler Dennett, de la "Plymouth Congregational Church", à Los Angeles, a parcouru, en grande partie à pied, la Belgique occupée par les Allemands. Il s'est entretenu avec les personnages les plus

importants s'occupant d'œuvres de secours en Belgique: professeurs d'université, prêtres, etc. Il publie les impressions recueillies au cours de son voyage, dans la revue américaine The Outlook, sous le titre: "Les Efforts des Belges pour se Secourir les uns les Autres."

Les principaux passages de son article sont reproduits ci-dessous. Ainsi qu'on le verra, certains renseignements se rapportent à des faits vrais à l'époque du voyage, mais qui ont subi, depuis lors, quelques modifications et améliorations, sans que d'ailleurs le

caractère général de la situation ait changé.

"Les Allemands m'ont dit de marcher et d'ouvrir mon usine, me déclarait l'un des plus riches industriels belges. Je les ai pris au mot et j'ai essayé. C'est impossible. Je ne puis me procurer une tonne de charbon.

— Combien d'ouvriers seriez-vous en mesure d'employer si vous pouviez mettre votre fabrique en marche? demandai-je.

— En temps normal, j'occupe deux mille femmes et jeunes filles, dans un endroit, et presque autant dans un au-

tre. Si je pouvais recommencer le travail, certainement plus de cinq mille ouvriers et ouvrières seraient occupés.

"L'industrie belge est arrêtée même dans les régions qui n'ont pas été dévastées. Il n'y a pas de trains à la disposition du public. Le télégraphe et le téléphone sont, naturellement, réservés pour l'autorité militaire. La poste ne fonctionne pas. La seule façon d'envoyer une lettre est de se servir d'un courrier; mais la mission de ceux-ci est considérée comme extrêmement dangereuse à tous les points